

le calme et le silence le plus profond règnent dans leur asile, à l'entrée de cet orageux, de ce tumultueux théâtre des intérêts, des ambitions, des tempêtes humaines. A leur porte le vieux tombeau des Deux-Amants, salué par les amateurs des souvenirs et des constructions antiques. Sur la rive gauche de la Saône, au-dessus du coteau, le fort St-Jean (1), avec ses allures guerrières, posé là comme en contraste avec leurs fonctions de prière et de paix. Au-dessus, et presque sur leur tête, ils voient se dresser un donjon redouté, Pierre-Scise (2). Que de fois il dut leur venir à la pensée de comparer leur demeure à cette demeure, leur servitude à la captivité des prisonniers, leurs nœuds de choix et d'amour à leurs liens de

(1) On le nommait ainsi à cause du noble chapitre de St-Jean auquel il appartenait. On peut lire dans les archives municipales les nombreuses luttes que soutint le chapitre pour s'en conserver la propriété, empêcher qu'il ne fût armé par la ville, ou par les gouverneurs de nos rois, etc.

(2) Nous écrivons trop sérieusement pour réfuter ici la fable populaire qui enseigne qu'autrefois Pierre-Scise et St-Jean ne formaient qu'un seul bloc, une seule chaîne de rochers, que, pour donner son cours à la Saône, les Romains firent couper.

Le roc plongeait dans le lit de cette rivière. Vingt ans avant la naissance de J.-C., Agrippa, gendre d'Auguste, ayant voulu établir quatre grandes voies militaires dans les Gaules, dont Lyon était le centre, fit couper la pointe et les contreforts du massif, pour donner à la route une largeur convenable. De là sans doute le nom de Pierre-Scise, ou Pierre-Encise, *Petra scissa, incisa*. (V. Colonia.) Avant 4793, le plateau de la montagne était occupé par un château fort, bordé tout à l'entour d'épaisses murailles.

Selon toutes les apparences, les Romains y construisirent les premiers une citadelle. L'année 1157, les archevêques étant devenus seigneurs « de tout le corps et cité de Lyon tant dedans que dehors la ville, » Pierre-Scise devint leur propriété. L'on attribue généralement à Renaud de Forez, un de ces prélats, mort en 1226, la construction du château : il n'en fut que le restaurateur. (Voir le P. Menestrier, *Hist. cons.*, pag. 331; Poullin de Lumina, *Hist. de l'Egl. de Lyon*, pag. 197; *Calendrier hist. et anecdot. de Lyon pour l'an 1829.*)

Ce qu'il y a de certain, c'est que, depuis l'époque de cette restauration,